

Par Alain Muriot

Dans les griffes du

Alain Muriot est photographe et, à ses heures, écrivain. Ce texte est extrait de *Bonnes nouvelles des insectes* : “un recueil qui s'attache à dénicher l'insecte dans l'homme et sans doute l'homme dans la bestiole”. Quinze textes, mais “il en demeure un grand nombre, tout aussi singuliers et qui piaffent dans les cartons de l'auteur”. Poésie peut-être, ou bien “herbier d'un autre style, fables irrévérencieuses, contes moraux à l'usage des humains ou nouvelles d'un autre genre”, c'est à l'appréciation du lecteur, mais de fait, “rien ne manque à cette grande ménagerie des insectes” !

Contact : Alain Muriot
11, bd du Temple
75003 Paris
studiosoleilnoir@wanadoo.fr



Cliché A. Muriot

C'est un brave à plus de trois poils et nul besoin d'être grand clerc pour affirmer qu'il appartient au corps des Hétérocères, cette hardiesse de genre chez les Lépidoptères, la grande armée des Papillons.

Il est plutôt lève-tard et à cette heure crépusculaire il se plaint à quelques exercices d'assouplissement.

Sur la pointe des pattes, absorber l'oxygène.

Étirer les ailes antérieures marbrées brun roux,

Bomber l'abdomen ocre fauve rayé de sombre.

Expirer par les stigmates, le gaz carbonique.

Ramener les ailes postérieures blond chamois maculées de noir. Ouf ! Seule une cordelière fait défaut à ce pyjama idéal d'un roi des nuits aux manières d'oiseau-mouche, voilà un papillon du soir admirablement constitué.

Plein de vie, il fonce vers son destin, justement désigné au bout du premier chemin. Elle est là, tout aussi énigmatique que perfide et qui se dresse, le presse de répondre sur le champ à une énigme.

Une curieuse charade, qui faute de réponse l'obligerait à lui reprendre la vie.

Voilà son existence en suspens, accrochée dans les griffes d'une sculpturale et séduisante Sphinx, terrible guichetière de ce pays dont elle garde l'accès.

Et notre naïf, face à cette calamité, se figure tenir son destin !

Il assure être lui-même Sphinx, non pas de ces espèces inférieures inféodées et vivant sur une plante pastorale comme le liseron ou le troène.

Lui est un authentique voleur de ruches, qui se gorge de miel et terrorise les abeilles en vertu de son seul nom, Sphinx Acherontia, celui qui descend l'Achéron, l'abominable fleuve des enfers.

Hélas, ce cousinage laisse notre monstre fabuleux de marbre.

Du haut de son élégance chimérique, la Sphinx baille, ce qui occasionne à cette grande illusion au corps de lion, aux ailes d'aigle, couchée de profil, un léger tremblement. Toute la scène scintille d'héraldisme : couleur gueules, espace sang, disposé sur fond or. Comme la nuit vient de tomber, toute à sa jouissance altière, elle égrène l'énigme de sa voix ambiguë :

"Jaune ou vert, minuscule, ovale ou sphérique, insensible aux chocs comme aux températures boréales, j'apparais le matin.

A midi, je suis poilue, si nuisible que mon nom durant cet âge ingrat est devenu le substitut d'une offense. Je me redresse et me gonfle pour ressembler à une tête de serpent. Mon attachement à ma plante nourricière est si exagéré que j'en meurs si elle vient à manquer, plutôt que de m'accommoder des plantes environnantes. Je ne suis bonne qu'à dévorer avec mes mandibules qui seront bientôt perdues et remplacées par une trompe souvent démesurée. Sorcière ? non magicienne.

Ce qui nous amène au beau milieu de l'après-midi.

Au cirque sans doute, lorsque je me dévoile, comprimée dans mon maillot de saltimbanque ou, après des merveilles d'acrobaties, je défie le vide, pareillement protégée dans une nuisette de soie, morte-vivante prête à m'étendre sous terre.

Me voici pétrifiée et médusée, tout autant laide, chiffonnée et humide. Sans doute le choc émotionnel de mes états passés.

Quelle vie ! Enfin arrive le soir.

Contractions périodiques. Terribles déchirements. Je m'accouche moi-même en libérant en prime la tête, méthode copiée bien plus tard par l'homme.

J'ouvre les yeux devant une vie dorénavant brève, mais avant de mourir avec les chrysanthèmes, il me faut jouir et m'enivrer au plus vite à la chasse aux phéromones dissimulées dans le vent par une excentrique vierge folle.

Eh bien, répond petit Sphinx ! "

Alors et sans atermolement, il révèle le mystère des métamorphoses propres au papillon et de ses quatre vies.

N'ayant d'autre choix, la Sphinx, vaincue, expire de confusion.

Le Sphinx flair la suite et ce qu'il pourrait advenir de cette situation.

Notre papillon est avisé, il sait ou conduit, si on ne vous l'arrache, le masque du narcissisme. Il connaît la sombre concupiscence des petits pour leurs géniteurs et aussi cette tentation du crime contre le chef qui vous lie à la révolte collective.

Tuer son père, passe encore, mais ces idées de mœurs envers sa propre mère!

Il abdique avant même de monter sur le trône.

A-t-il le regret de ne pouvoir laisser son nom à ce brillant complexe qui fera plus tard l'affaire des marchands d'âmes ?

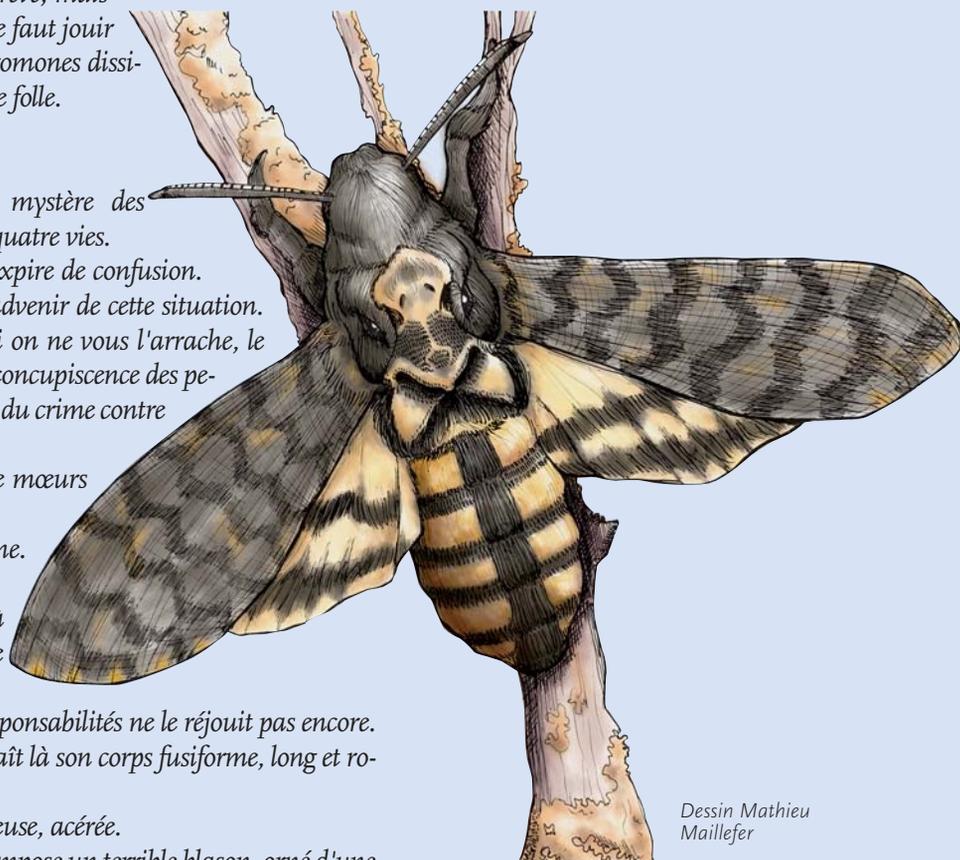
C'est que sa lucidité à se débarrasser de ses responsabilités ne le réjouit pas encore. Il s'observe dans un miroir obscurci et reconnaît là son corps fusiforme, long et robuste, cet air sinistre de chevalier erratique.

Il pousse un cri plaintif, intonation acrimonieuse, acérée.

Funeste présage : esquissé sur son thorax, se compose un terrible blason, orné d'une fantomatique et diaphane empreinte semblable à une tête macabre.

Derrière lui, paraît Atropos. La petite brune décharnée, la dernière des trois Parques, celle-là même chargée de couper le fil mesurant la durée de vie de chaque être sur terre.

Il sera donc comme l'ont décidé les savants, *Acherontia atropos*, le Sphinx tête-de-mort. Alors d'un terrible coup d'aile, traversant un nuage d'une abominable noirceur, il rejoint les enfers, les trois filles de la nuit et celle de son destin.



Dessin Mathieu Maillefer

LE SPHINX, PAPILLON NOCTURNE ORDRE DES LÉPIDOPTÈRES